

Édition avec dossier

# Molière

## L'École des femmes

La Critique  
de l'École des femmes

Édition  
de Bénédicte Louvat



GF

# Molière

## L'École des femmes

suivi de La Critique de l'École des femmes

Arnolphe croit avoir trouvé le moyen imparable de se marier sans être trompé : il prendra pour femme sa pupille, Agnès, qu'il a élevée dans l'ignorance la plus complète des choses de la vie. Mais lorsque la jeune ingénue rencontre Horace, les projets du barbon se trouvent mis à mal...

Dans *L'École des femmes*, qui fut l'un de ses plus grands succès, Molière s'interroge sur la place des femmes au sein d'une société régentée par les hommes. À sa création en 1662, la pièce fit scandale : on reprocha au dramaturge son immoralité. C'est pour répondre à ses détracteurs qu'il donna *La Critique de l'École des femmes*. En mettant en scène, dans cette comédie en un acte, un salon où des mondains discutent de la pièce incriminée, Molière offre une magistrale défense et illustration de son théâtre.

### Dossier

1. La querelle de *L'École des femmes*
2. La précaution inutile : un sujet et ses réécritures
3. La question féminine
4. Récit, comédie, tragédie : d'un genre à l'autre
5. Mettre en scène *L'École des femmes*

Présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie et glossaire de Bénédicte Louvat

Texte intégral

En couverture :

Illustration

de Virginie Berthemet

© Flammarion



Flammarion

L'École des femmes

La Critique  
de l'École des femmes

*Du même auteur  
dans la même collection*

L'AVARE (édition avec dossier).

LE BOURGEOIS GENTILHOMME (édition avec dossier).

DOM JUAN (édition avec dossier).

LE MALADE IMAGINAIRE (édition avec dossier).

LE MISANTHROPE (édition avec dossier).

ŒUVRES COMPLÈTES I (*La Jalousie du barbouillé. Le Médecin volant. L'Étourdi ou les Contretemps. Le Dépit amoureux. Les Précieuses ridicules. Sganarelle. Dom Garcie de Navarre. L'École des maris. Les Fâcheux*).

ŒUVRES COMPLÈTES II (*L'École des femmes. La Critique de l'École des femmes. L'Impromptu de Versailles. Le Mariage forcé. La Princesse d'Élide. Le Tartuffe. Dom Juan. L'Amour médecin*).

ŒUVRES COMPLÈTES III (*Le Misanthrope. Le Médecin malgré lui. Mélicerte. Pastorale comique. Le Sicilien ou l'Amour peintre. Amphitryon. George Dandin. L'Avare. Monsieur de Pourceaugnac*).

ŒUVRES COMPLÈTES IV (*Les Amants magnifiques. Le Bourgeois gentilhomme. Psyché. Les Fourberies de Scapin. La Comtesse d'Escarbagnas. Les Femmes savantes. Le Malade imaginaire. Poésies*).

LE TARTUFFE (édition avec dossier).

MOLIÈRE

---

L'École des femmes  
La Critique  
de l'École des femmes



PRÉSENTATION

NOTES

DOSSIER

CHRONOLOGIE

BIBLIOGRAPHIE

GLOSSAIRE

de Bénédicte Louvat

GF Flammarion

Professeure à la Faculté des lettres de Sorbonne-Université, Bénédicte Louvat est spécialiste du théâtre français du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle a édité pour la collection GF *Le Tartuffe* et participé à l'édition des *Œuvres complètes* de Molière parue dans la « Bibliothèque de la Pléiade ». Elle est également l'auteure, dans la collection GF-Corpus, d'une anthologie sur *Le Théâtre*.

# L'École des femmes

*Comédie*

par J.-B. P. Molière

À Paris,  
Chez Guillaume de Luyne,  
Libraire-Juré, au Palais,  
dans la Salle des Merciers,  
à la Justice.

M. DC. LXIII

*Avec privilège du roi*



Gravure par F. Chauveau © Bnf

*Frontispice de l'édition de 1663*



## EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI

Par grâce et privilège du Roi, donné à Paris, le 4<sup>e</sup> février 1663. Signé par le Roi en son Conseil, GUITONNEAU. Il est permis à GUILLAUME DE LUYNE marchand-libraire de notre bonne ville de Paris, de faire imprimer une pièce de théâtre, de la composition du Sieur MOLIERE intitulée : *L'École des femmes*, pendant le temps de six années ; et défenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'imprimer, vendre ni débiter ladite comédie de *L'École des femmes*, à peine de mille livres d'amende, et de tous dépens, dommages et intérêts : comme il est plus amplement porté par lesdites lettres.

*Achevé d'imprimer pour la première fois, le 17<sup>e</sup> mars 1663.*

*Les exemplaires ont été fournis.*

*Registré sur le livre de la communauté des marchands-libraires et imprimeurs, le 16<sup>e</sup> mars 1663.*

Signé, DUBRAY. Syndic.

Et ledit DE LUYNE a fait part du privilège ci-dessus, aux Sieurs SERCY, JOLY, BILLAINE, LOYSON, GUIGNARD, BARBIN, et QUINET, pour en jouir le temps porté par icelui.

## À MADAME <sup>1</sup>

Madame,

Je suis le plus embarrassé\* homme du monde, lorsqu'il me faut dédier un livre, et je me trouve si peu fait au style d'épître dédicatoire, que je ne sais par où sortir de celle-ci. Un autre auteur, qui serait en ma place, trouverait d'abord\* cent belles choses à dire de VOTRE ALTESSE ROYALE, sur le titre de *L'École des femmes*, et l'offre qu'il vous en ferait. Mais pour moi, MADAME, je vous avoue mon faible<sup>2</sup>. Je ne sais point cet art de trouver des rapports entre des choses si peu proportionnées ; et quelques belles lumières, que mes confrères les auteurs me donnent tous les jours sur de pareils sujets, je ne vois point ce que VOTRE ALTESSE ROYALE pourrait avoir à démêler avec la comédie que je lui présente. On n'est pas en peine, sans doute\*, comment il faut faire pour vous louer. La matière, MADAME, ne saute que trop aux yeux, et de quelque côté qu'on vous regarde, on rencontre gloire sur gloire\*, et qualités sur qualités. Vous en avez, MADAME, du côté du rang, et de la naissance, qui vous font respecter de toute la terre. Vous en avez du côté des grâces, et de l'esprit, et du corps, qui vous font admirer

---

1. Henriette d'Angleterre, première épouse de « Monsieur », soit le frère de Louis XIV, Philippe d'Orléans, alors le protecteur de la troupe de Molière. Amie en même temps que belle-sœur et cousine du roi (elle descendait à la fois des Stuarts et des Bourbons), femme de goût, elle était l'une des personnes les plus influentes de la cour.

2. Ma maladresse.

de toutes les personnes, qui vous voient. Vous en avez du côté de l'âme, qui, si l'on ose parler ainsi, vous font aimer de tous ceux qui ont l'honneur d'approcher de vous : je veux dire cette douceur pleine de charmes, dont vous daignez tempérer la fierté des grands titres que vous portez ; cette bonté toute obligeante ; cette affabilité généreuse\*, que vous faites paraître pour tout le monde : et ce sont particulièrement ces dernières pour qui je suis, et dont je sens fort bien que je ne me pourrai taire quelque jour. Mais encore une fois, MADAME, je ne sais point le biais de faire entrer ici des vérités si éclatantes, et ce sont choses, à mon avis, et d'une trop vaste étendue, et d'un mérite trop relevé, pour les vouloir renfermer dans une épître, et les mêler avec des bagatelles. Tout bien considéré, MADAME, je ne vois rien à faire ici pour moi, que de vous dédier simplement ma comédie, et de vous assurer avec tout le respect qu'il m'est possible, que je suis de VOTRE ALTESSE ROYALE,

MADAME,

Le très humble, très obéissant,  
et très obligé serviteur, J.-B. MOLIERE.

## PRÉFACE

Bien des gens ont frondé\* d'abord\* cette comédie : mais les rieurs ont été pour elle, et tout le mal qu'on en a pu dire, n'a pu faire qu'elle n'ait eu un succès, dont je me contente<sup>1</sup>. Je sais qu'on attend de moi, dans cette impression, quelque préface, qui réponde aux censeurs, et rende raison de mon ouvrage ; et sans doute\* que je suis assez redevable à toutes les personnes, qui lui ont donné leur approbation, pour me croire obligé de défendre leur jugement, contre celui des autres : mais il se trouve qu'une grande partie des choses, que j'aurais à dire sur ce sujet, est déjà dans une dissertation, que j'ai faite en dialogue<sup>2</sup>, et dont je ne sais encore ce que je ferai. L'idée de ce dialogue, ou si l'on veut, de cette petite comédie, me vint après les deux ou trois premières représentations de ma pièce ; je la dis cette idée dans une maison où je me trouvai un soir, et d'abord\* une personne de qualité<sup>3</sup>, dont l'esprit est assez connu dans le monde, et qui me fait l'honneur de m'aimer, trouva le projet assez à son gré, non seulement pour me solliciter d'y mettre la main, mais encore pour l'y mettre lui-même,

---

1. Dont je me satisfais pleinement.

2. Une « dissertation » est un traité savant. La formule renvoie à *La Critique de l'École des femmes*, comme Molière l'indique quelques lignes plus loin.

3. Dans ses *Nouvelles nouvelles*, Donneau de Visé indique le nom de cette « personne de qualité », soit l'abbé du Buisson, poète ami de Molière dont il fait, à tort, le véritable auteur de *La Critique de l'École des femmes*.